

Napoléon n'avait pas d'hymne national. Il faisait chanter par le clergé le répons *Domine Salvum Fac Imperatorem*. L'hymne *Veillons au salut de l'Empire* utilisant sur une musique de Nicolas Dalayrac¹ (1753-1809) la romance *Vous qui d'amoureuse aventure*, tirée de l'opéra-comique *Renaud d'Ast* (1787) était souvent joué par ses musiques militaires, mais il n'était jamais chanté, les paroles étant " libertaires ". Le journaliste girondin Joseph-Marie Girey-Dupré (1769-93, guillotiné) les composa en prison et les chanta en montant à l'échafaud ². Il avait eu comme collaborateur l'adjudant général Bois-Guyon, guillotiné quelques jours après lui souvent confondu avec le médecin jacobin Adrien-Simon Boy (1764-95), organisateur de la Terreur à Strasbourg en 1793-94). Le mot *Empire*, figurant dans le titre, signifiait "État " et était couramment utilisé pour désigner le royaume de France depuis Louis XVI.

Nicolas-Marie Dalayrac [d'Alayrac] ¹
1753-1809 *



* Muret (Haute-Garonne) 8 juin 1753 — † Paris 26 novembre 1809. Compositeur. fils de *Messire Jean d'Alayrac, conseiller du Roy en l'élection de Comminges* et de Marie Cluzel.

De 1761 à 1767 il est au collège de Toulouse. A son retour à Muret, il prend des cours de chant et de violon et joue le second violon dans un orchestre local. Son père l'oblige à suivre des études de droit qu'il achève en 1774 avec la licence. Il fait une première et unique apparition comme avocat que son père ne juge pas assez brillante.

Il obtient une commission de sous-lieutenant dans la garde du comte d'Artois (futur Charles X) à Versailles. Il reçoit une solde de 750 livres, qu'il complète par une rente de 450 livres accordée par son père.

A Paris il fréquente des musiciens et des amateurs de musique comme le Baron de Bésenval ou le Chevalier de Saint-Georges.

Veillons au salut de l'Empire

Ses premières compositions sont des duos de violon, des trios de cordes ou des quatuors. Il les publie sous un pseudonyme à consonance italienne. Les quatuors ont un grand succès, et on découvre sa véritable identité. D'après Pixérécourt, Dalayrac est membre de la loge maçonnique des «neuf sœurs» et compose en 1778 la musique pour la réception de Voltaire et celle de la fête en l'honneur de Franklin chez Madame Helvétius.

En 1781, il compose, à la demande de Bésenval, pour des concerts privés, *Le petit souper* et *Le chevalier à la mode*. Ces pièces sont bien accueillies, et c'est sous le patronage de Marie-Antoinette qu'il compose son premier opéra, *L'Éclipse totale* qui est donné au Théâtre des italiens.

En 1786, il fait figure de successeur à Gretry. Ses succès les plus marquants d'avant la Révolution sont *Nina ou La Folle par amour* (1786), *Azémia* (1786) et *Les deux petits Savoyards* (1789). Presque toute sa musique est publiée. Beethoven possédait une copie des *Deux petits Savoyards* et de *La soirée orageuse*.

En 1790 son père décède. Il passe quelques temps dans le Sud. Au cours de son voyage de retour à Paris, il rencontre l'actrice Gilberte Pétronille Sallard qu'il épouse le 6 décembre 1792. Elle présidera un salon sous le Directoire et le Consulat.

Il compose quelques chansons républicaines, et des airs extraits de ses opéras reçoivent des paroles d'actualité (les paroles de *Veillons au salut de l'Empire* sont écrites sur un air de son opéra *Renaud d'Ast* de 1787).

En 1798, il est membre de l'Académie Royale de Suède, et reçoit la légion d'honneur en 1804.

Il compose *Le poète et le musicien* à l'occasion de l'anniversaire du couronnement de Napoléon (4 décembre 1809) mais il meurt avant cette date. Il est enterré dans le jardin d'une maison particulière à Fontenay-sous-Bois (ses restes ont été transportés au cimetière municipal).

Veillons au salut de l'Empire ²

Veillons au salut de l'empire,
Veillons au maintien de nos droits !
Si le despotisme conspire,
Conspirons la perte de rois !

*Refrain : Liberté, liberté,
Tout mortel te rend hommage,
Tremblez tyrans, vous allez expier vos forfaits !
Plutôt la mort que l'esclavage,
C'est la devise des Français (bis)*

Du salut de notre patrie
Dépend celui de l'univers,
Si jamais elle est asservie,
Tous les peuples sont dans les fers.

Ennemis de la tyrannie,
Paraissez tous, armez vos bras,
Du fond de l'Europe avilie,
Marchez avec nous aux combats.

Jurons union éternelle
Avec tous les peuples divers,
Jurons une guerre mortelle
A tous les rois de l'univers.